

## **La foi, le désir de faire et d'oser**

### **Lectures des Ecritures judéo-chrétiennes**

#### **Habacuc 2, 1 à 4**

« J'étais à mon poste, sur la tour. Je veillais pour entendre ce que l'Éternel me confierait et j'imaginai ce que je lui répliquerais, dans ma plainte. L'Éternel m'adressa la parole : « Ecris la prophétie, grave-la sur des tables afin qu'on la lise fréquemment. Car le temps en est fixé. Elle marche vers son terme et elle ne sera pas mensongère. Si elle tarde, attend-là, car elle s'accomplira certainement. Une âme qui s'enfle ne sera jamais droite, seul le juste vivra par sa foi. »

#### **Matthieu 8, 5 à 13**

« Comme Jésus entrait à Capharnaüm, un centenier romain l'aborda : « Seigneur, mon serviteur est couché à la maison paralysé. Il souffre beaucoup ». Jésus lui dit : « J'irai et je le guérirai ». Le centenier répondit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri. Car moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres et je dis à l'un va ! et il va ; à l'autre Viens ! et il vient ». Après l'avoir entendu, Jésus fut dans l'étonnement et il dit à ceux qui le suivaient : « Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. Or je vous déclare que plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux. Mais les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. » Puis Jésus dit au centenier : « Va, qu'il te soit fait selon ta foi ».

#### **Hébreux 11, 1 à 3, 13 à 16 et Hébreux 12, 1 et 2**

La foi est la ferme assurance des choses que l'on espère, la démonstration de celles que l'on ne voit pas. C'est pour l'avoir saisie que les anciens ont obtenu un témoignage favorable. C'est par la foi que nous reconnaissons que l'univers a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce que l'on voit n'a pas été fait de choses visibles. C'est dans la foi qu'Abel, Hénoch, Noé, Abraham, Sara sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises, mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Ceux qui sont ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie. S'ils avaient eu en vue celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. Mais maintenant, ils en désirent une meilleure... Nous aussi, environnés d'une nuée de témoins, rejetons tout fardeau et les fautes qui nous environnent, et courons avec persévérance dans le chemin qui nous est ouvert, les regards fixés sur Jésus, qui suscite la foi et mène à la perfection.

## **La foi, le désir de faire et d'oser**

La semaine dernière, analysant les textes bibliques à la lumière de la théologie novatrice du Process, nous avons développé une réflexion menant à l'idée que Dieu est essentiellement conçu comme une force qui nous attire vers l'avenir.

Nous avons mis en exergue des aspects de notre expérience orientés vers le possible, vers l'idéal, en les distinguant d'une référence sclérosante au passé. Vu sous cet angle, qui fut souvent celui des prophètes juifs et de Jésus, Dieu cesse alors de fonctionner comme celui qui ratifie des règles établies et des actions accomplies, et correspond davantage à celui qui appelle à dépasser ces règles et ces actions, aussi méritoires soient-elles. Non seulement Dieu ne nous empêche pas d'être responsables de nous-mêmes et de notre monde mais il nous encourage à prendre cette responsabilité.

Cette façon de penser le religieux est évidemment beaucoup plus en phase avec la réflexion contemporaine et permet de traiter rationnellement le problème du mal (ce sera le sujet de notre méditation la semaine prochaine) ainsi que de libérer l'homme de sa culpabilité pour pouvoir canaliser toutes ses énergies vers un avenir créateur.

Mais se pose alors la question : Comment cette façon de considérer Dieu fonctionne-t-elle spécifiquement et concrètement, en tant que celui qui nous libère de ce que nous avons accompli, personnellement et collectivement depuis toujours, pour nous attirer vers de nouvelles possibilités, de plus hautes vertus et un projet commun de construction d'un monde meilleur avec tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté ?

Tentons de répondre. Selon moi, la pertinence du message prophétique premier, tout comme celui de l'enseignement de Jésus de Nazareth, provient du fait que les prophètes et Jésus nous appellent à être ce que nous pouvons être, mais que nous ne sommes pas, ou pas encore.

Comment nous appellent-ils ? C'est là que cela devient très intéressant et novateur. Ils nous proposent, par leur exemple, par leur façon de progresser eux-mêmes dans la vie, de donner à chaque occasion qui nous est offerte, à chaque opportunité de progresser qui nous est accessible, un sens qui le dépasse infiniment.

Autrement dit, chaque acte que nous réalisons, chaque événement qui se passe dans notre vie et qui nécessite un déploiement d'énergie, d'énergie humaine, est mis en mouvement par l'idéal qui le sous tend. Selon la terminologie de Whitehead, chaque occasion qui se présente détient en germe l'idéal initial, qu'il nomme Dieu.

Je prends un exemple concret. Si, dans le passé, j'ai éprouvé de la colère vis-à-vis d'un ami, la colère fait partie du donné de cet événement et il m'est impossible de me remémorer ce moment sans référence à la colère et sans la réactiver d'une façon ou d'une autre. Je peux soudain avoir honte de cette colère ou, au contraire, la nourrir en me rappelant d'autres griefs.

Ce que je fais de la colère, dépend donc du but que je poursuis. Si mon objectif est de regagner la totale amitié de mon ami, j'essaierai de la ravalier. Si j'ai résolu de blesser mon ami, ou de ne plus le considérer comme tel, j'intensifierai les raisons d'être en colère contre lui pour apaiser ou surmonter la culpabilité qui accompagne ma résolution.

Vous comprenez sûrement où Whitehead et John B. Cobb Jr. veulent en venir. Si ce qui nous anime est un idéal élevé, Dieu, alors toutes nos actions seront orientées par rapport à cet idéal élevé, à ce but que nous nous sommes fixés. Tous nos faits et gestes seront, même inconsciemment, subordonnés à cet idéal.

Le Pasteur Alain Burnand utilisait une image qui, jeune adulte, m'avait marquée. Il faut que Dieu oblitère nos actions, que les valeurs que nous avons choisies de mettre en exergue dans notre vie agissent comme philtre, chaque fois que nous posons un acte et que nous prononçons une parole. Au fur et à mesure le bien nous sera naturel, tout comme hélas le mal devient naturel à ceux et celles qui manquent d'idéal vertueux.

Dieu influence l'occasion qui se forme en étant ce qu'il est, le ferment de notre action. Il poursuit un but pour la nouvelle occasion, qui diffère de celui poursuivi par les expériences humaines antérieures. Il cherche à attirer la nouvelle occasion au-delà de la simple répétition d'objectifs et de sentiments passés, ou de nouvelles combinaisons entre eux.

Ainsi Dieu, ou notre Idéal, est-il en même temps la source de la nouveauté et l'attrait vers des réalisations plus belles et plus riches concrétisant cette nouveauté. Notre idéal, Dieu, est donc bien celui qui nous attire au-delà de tout ce que nous sommes, et même au-delà de ce que nous devenons, vers ce que nous pourrions être.

Entendez-moi bien, la réalisation de ces mille petites choses concrètes que nous faisons positivement, un cadeau, un sourire, une poignée de main, une visite à un malade, un prisonnier, un parent ou un ami isolé, un don pour Haïti, quelques mots échangés avec un mendiant, autant de petites pierres apportées à un édifice dont nous n'imaginons pas quelle sera la beauté et la grandeur finale.

Notre idéal, Dieu, nous porte au-delà de ce que nous sommes, au-delà même de ce que nous entreprenons, vers ce que nous pourrions vivre en totalité, le royaume du Souverain Bien.

Rappelez-vous la question des disciples de Jean-Baptiste à Jésus : Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre. Jésus ne répond pas par de savants et persuasifs discours, il indique que des faits concrets sont la seule marque de l'idéal de vie qui nous appelle à nous sublimer. Nous n'avons d'autre légitimité que celle-là, apporter une guérison, un réconfort, un espoir, de l'amour à ceux et celles qui nous entourent. Si tel est le cas, nous sommes de ces hommes et de ces femmes que le monde attend comme sauveurs...

Quel encouragement, car dans cette perspective, comme l'écrit John B. Cobb Jr dans son livre « Dieu et le Monde », le chrétien non seulement comprend sa foi comme le mettant continuellement au défi de faire et d'oser, de prendre des responsabilités et de s'aventurer au-delà des limites fixées par le passé, mais il y trouve aussi les fondements de la confiance que ce qui arrive compte.

Selon John B. Cobb Jr, Dieu influence chaque occasion d'expérience et est en retour affecté par chacune. Il prend en lui toute la richesse de chaque expérience, bonne ou soi-disant mauvaise, car même les malheurs et les échecs peuvent être transmués et rachetés. J'ai vraiment l'impression qu'il s'agit là d'une « Bonne Nouvelle » - d'un évangile - pour notre monde contemporain ; et une façon riche de vivre une spiritualité au 21e siècle.

Selon cette vision on comprend beaucoup mieux l'enseignement des prophètes et de Jésus et toute la symbolique de l'incarnation. Pour rendre témoignage à l'idéal qui nous habite et nous appelle, nous devons vivre dans notre temps, littéralement nous incarner, prendre parti, lutter contre les injustices, les discriminations, les rejets, promouvoir les actions bénéfiques et altruistes. N'est-ce pas l'œuvre de celui auquel nous nous référons, s'opposant à la lapidation de la femme adultère, déjeunant chez un collecteur d'impôts à la solde de Rome, guérissant le fils d'un occupant, un centenaire romain, discutant, sur la margelle d'un puits, avec une femme étrangère, une samaritaine...

Comment est-il possible que l'on ait à ce point dénaturé le message de Jésus ? Ô bien sûr, certains objecteront que, selon certains auteurs bibliques, Jésus a dit que son royaume n'était pas de ce monde. C'est vrai mais, et c'est là justement toute l'intelligence de la théologie du Process qui met le doigt sur un aspect essentiel des Ecritures, quoique nous soyons appelés vers l'avenir, vers un royaume du bien, idéalisé, et toujours à construire et conquérir, ce sont les gestes de notre quotidien toutes les expériences et les occasions d'être qui nous sont données, jour après jour, qui attestent de cette réalité de ce royaume qui vient.

Même si nous sommes conscients du caractère éphémère des joies et des chagrins de la vie, des nôtres et de ceux des autres, ils ne sont ni sans valeur, ni dénués de sens, voilà la grande nouveauté de l'évangile de la grâce. Ce que nous sommes et ce que nous faisons compte pour Dieu, nos vies ont du sens, même si nous reconnaissons que dans le cours de l'histoire ce que nous accomplissons peut être très vite balayé. C'est ce que John B. Cobb Jr exprime quand il écrit : « Même si l'homme détruit sa planète dans un avenir proche, nos efforts actuels pour la préserver ne sont pas vains.

Schubert Ogden, dans son ouvrage « The Reality of God », insiste sur cette confiance qui anime beaucoup d'êtres humains, hommes et femmes, alors qu'une analyse dite lucide de la situation nous entraînerait sans nul doute vers un constat alarmiste. Il considère que cette confiance trouve son origine en Dieu, même parmi ceux qui consciemment et explicitement nient son existence. Ne nous y trompons pas, ce n'est pas de la récupération « à bon marché » mais cette affirmation que notre confiance en l'avenir ne peut se fonder sur le simple flux phénoménal ou empirique de l'expérience.

« Ce qui arrive ne compte réellement que si cela compte ultimement, et ne compte ultimement que si cela compte pour toujours. Ce qui arrive ne peut compter pour toujours que si cela compte pour celui qui est pour toujours. En conséquence, prendre la vie au sérieux entraîne implicitement la foi en Dieu ».

Bien sûr, nous sommes assez loin, de la définition classique de Dieu, souvent très anthropomorphique et réductrice. Le propos d'Ogden est de montrer, de façon efficace et réaliste, que la solution alternative à la foi chrétienne en Dieu n'est pas un humanisme séculier optimiste, mais un authentique nihilisme, ce que très peu d'hommes et de femmes sont prêts à accepter, heureusement...

C'est pour cette raison que la notion d'idéal reste aussi importante dans notre société judéo-chrétienne et que l'on a besoin, ne fût-ce que symboliquement, de faire référence à une force et une destination qui nous transcendent.

La perception du sens de la vie que les Occidentaux cherchent désespérément à maintenir, et qui selon moi fait la grandeur de notre civilisation et de sa pensée, à son fondement historique et culturel dans la foi en Dieu.

Le brillant mathématicien Whitehead, en tant que scientifique notoire, utilise rarement le mot Dieu, trop mal connoté dans notre monde occidental actuel, mais il évoque régulièrement une réalité dont la nature primordiale, l'amour ou la paix, attire l'humain vers l'aventure.

Vous avez entendu que je plaçais, à côté du terme d'amour celui de paix. C'est une constante dans l'approche de Whitehead. Il préfère le mot paix à celui de sens ou d'amour. L'homme dit-il est d'abord un être qui cherche et vit en fonction de la paix. Sans trop s'en apercevoir, il rejoint là l'essence du message de l'Homme de Nazareth.

J'entends résonner tant et tant de paroles des Ecritures :

1. « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix et je ne donne pas comme le monde donne... »
2. « La paix qui surpasse toute intelligence et toute compréhension vous gardera. »
3. « Allez en paix ! »

La paix dont il est ici question n'est en rien comparable avec une anesthésie ! Il s'agit d'un sentiment positif qui couronne la vie et l'élan de toute existence digne de ce nom. On a du mal à la définir et il est difficile d'en parler... J'ai vu des gens mourir en paix, j'en ai vu vivre un moment de paix, alors que les circonstances extérieures étaient loin d'être apaisantes... à quoi cela tient-il ?

Je laisse la parole conclusive à Whitehead en commentant son propos : La foi n'est pour moi qu'un profond désir de paix réalisé. La paix n'est pas une espérance pour l'avenir ; elle ne s'intéresse pas non plus aux détails du présent.

Son premier effet est de supprimer le sentiment d'avidité que fait naître un esprit qui ne se préoccupe que de lui-même. Ainsi, la paix permet à la personnalité de se surpasser, est elle ainsi le synonyme de la foi susceptible de déplacer des montagnes.

La relativité des valeurs est inversée. La paix est d'abord une confiance en l'efficacité de la beauté, le sentiment que la splendeur de l'achèvement est une sorte de clef ouvrant la porte sur des trésors que la nature des choses, sans cela, garderait à distance.

Elle a pour effet d'apaiser les troubles inhibiteurs. En admirant la nature, un lever ou coucher de soleil, les vagues caressant le sable, la rosée couvrant les fleurs s'épanouissant aux premiers rayons, tout cela ne conduit-il pas à un apaisement irremplaçable ? Comme je peux comprendre Paul quand il s'exclame : « Ce que l'on peut connaître de Dieu est manifeste. En effet, ses perfections invisibles, sa puissance éternelle, sa divinité, se voient à l'œil nu, quand on considère le créé dans tous ses aspects ».

Mais le sentiment de paix est plus que cela, c'est aussi ce temps de halte nécessaire avant toute action. Plus précisément, la paix préserve les sources d'énergie et en même temps les maîtrise afin d'éviter les distractions ou faux-fuyants qui paralysent.

La confiance en l'autojustification, celle qui provient de l'acceptation de la grâce, introduit la foi là où la raison ne réussit pas à la révéler. L'expérience de la paix va bien au-delà du contrôle de ce qu'on vise car attention de ne pas être entraîné vers son contraire, l'anesthésie, le désengagement, pour vivre une petite paix, un retrait médiocre.

La paix que je prône supprime l'inhibition, elle met en mouvement ; sa pratique, son résultat sont d'amplifier la portée de notre intérêt conscient pour le monde où nous vivons ; elle élargit le champ de notre attention. Ainsi la paix est-elle la maîtrise de soi la plus complète possible, jusqu'au point où le soi se perd et où l'intérêt se porte vers un moi aimé, qui me conduit vers l'autre, quel qu'il soit, et le tout autre, l'indicible, l'idéal, Dieu.  
Amen.

*Pasteur Jacques Hostetter*

*Ce texte s'inspire largement du livre de John B. Cobb Jr. : « Dieu et le monde »*